

Georges Gombault

Une vie d'action militante

Né le 12 août 1881 sous le nom de Joseph Weiskopf, il meurt le 30 août 1970. Il est l'un des artisans de la rédaction du statut professionnel des journalistes.

Georges Gombault est né le 12 août 1881, sous le nom de Joseph Weiskopf. En 1898, il est l'un des fondateurs de la Ligue des droits de l'Homme. Il va alors sacrifier nombre de ses projets d'étude à son action militante. Il débute le journalisme en 1905, à *L'Aurore*. Par la suite, il va notamment collaborer à *L'Action*, *Le Siècle*, *Paris-Midi*, avant la Grande Guerre, et après, à *L'Œuvre* et au *Quotidien*.

En 1926, lorsqu'il quitte le *Quotidien*, il fait partie des signataires du manifeste qui mettait en cause l'intégrité de son directeur, avec plusieurs de ses camarades, dont Henri Guernut et Jules Héricourt, qui le suivront plus tard dans son action syndicale. C'est dans ces années qu'il adopte le patronyme de Georges Gombault, durant sa collaboration à *La France de Bordeaux*, qu'il fit officialiser plus tard et qui devient alors celui de toute sa famille.

Un opposant au général De Gaulle et à sa politique

À la fin des années 1920, Georges Gombault entre au conseil d'administration du Syndicat des journalistes, composé d'une trentaine de membres parmi lesquels on peut nommer Jean-Maurice Hermann, André Pierre et Andrée Viollis. En 1935, avec Georges Boris notamment, ils élaborent le statut professionnel des journalistes. Ce statut, qui est le résultat de longs efforts d'organisation et de moralisation de la profession, est un des moments marquants du syndicat. Le 22 mai 1936, il siège pour le SNJ à la première réunion de la Commission de la carte, qui attribuera notamment la première carte de presse à Georges Bourdon.



Collection SNJ

Après la seconde guerre mondiale, en 1946, il est appelé à occuper le poste de vice-président de la Ligue des droits de l'Homme. Il fut au cœur et souvent à l'origine des grandes campagnes menées par la Ligue sous la IV^e République. Il quitte ce poste en 1962.

Fermelement anti-gaulliste, il mènera plusieurs campagnes dans ce sens. Tout le long de sa carrière sera ainsi marqué par une fermente opposition au général De Gaulle et à sa politique. Il quittera *France-Soir* pour cette raison.

Durant toute sa vie, il a entretenu des liens très étroits avec son fils Charles qu'il consultait régulièrement. Ils se considéraient sur un pied d'égalité, à une nuance près, comme le précise Pierre Mendès France dans la notice qu'il lui consacra dans son ouvrage *La Liberté guidait leur pas*, paru en 1976 : « *Le père disait : je vais demander l'avis de Charles. Tandis que le fils disait : je vais demander l'avis de Georges Gombault* ».

Émilie FROMENTEZE